

ACTUS

## « SANS LE BAISER, LA SOCIÉTÉ SERAIT INVIVABLE »

Avec « Ce qu'embrasser veut dire », publié le 13 octobre chez Pavot, Jean-Claude Kaufmann nous dit tout sur le bisou, alors même qu'il n'a jamais été autant mis à distance. Un entretien en avant-première avec le sociologue.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE DELPOUX



**Qu'avez-vous pensé lorsqu'avec la pandémie nous avons été en quelque sorte « privés de bisous » ?**

Stupeur ! Qui aurait pu imaginer qu'un gouvernement nous dise : « Arrêtez les embrassades », que le baiser puisse avoir un parfum de mort... J'ai eu envie de suivre à la trace son histoire, de le prendre comme fil d'analyse des mouvements intimes de notre société, d'en explorer toutes les facettes. Ça a l'air simple un baiser, mais son histoire en révèle toute la complexité. Nous avons bien vu ces derniers mois qu'en situation d'émotion on a impérativement besoin de ce contact et de ce partage. Je pense à ces épisodes terrifiants, notamment au début de la crise sanitaire, à ces personnes mourantes ou dans les enterrements qui ne pouvaient pas être touchées, embrassées... Il ne faut pas oublier qu'avec un baiser il y a le toucher sensible des lèvres, beaucoup de douceur, et puis le fait de prendre la personne dans les bras, de l'entourer. Dans les émotions positives, les émotions amoureuses, de tendresse ou les émotions négatives, les grandes douleurs, il y a ce besoin de se sentir appartenir au groupe, de s'oublier en tant qu'individu, et pour cela, il faut le contact. Le baiser, c'est vraiment vital.

**C'est aussi par amour que nous avons été amenés à ne plus embrasser, pour protéger l'autre...**

Les gens l'ont très bien compris. Même le simple bisou a représenté un risque sanitaire majeur, en particulier au printemps

2020. La bise a massivement disparu lorsqu'elle était de politesse et seulement diminué dans le cercle intime, mais très peu dans le couple et pratiquement pas du tout avec les enfants. C'est impossible d'imaginer que l'on ne va plus faire des bisous aux enfants, car eux-mêmes ne le comprendraient pas. Devant ce risque-là, personne n'a hésité !

***Que se passerait-il si l'on perdait le baiser amical, affectueux ?***

Ce serait terrible et ça l'est déjà de devoir s'adapter au principe du bisou ou pas ! On se demande la permission d'embrasser. On l'a tous vécu et il y a eu beaucoup d'ajustements, en particulier entre amis. Cela a pour conséquence d'accroître la logique d'une société tiraillée entre deux tendances très puissantes et contradictoires : le refroidissement du lien, l'éloignement de l'autre, la prise en compte de tous les risques et le désir de créer le lien, la chaleur humaine. Voyez le fonctionnement des sites de ren-

contres : on évalue, on compare, on souligne les aspects négatifs ou positifs, les inconvénients, les risques. Ainsi le cerveau calcule, évalue les dangers. L'autre est remis à distance, et plus encore avec la pandémie. Mais, récemment, on observe une espèce de contretemps, une sorte de révolte émotionnelle qui pousse au contraire à mettre ce cerveau entre parenthèses et à se laisser aller au désir, au rapprochement. Tant mieux, car les embrassades ont à voir avec le contact, l'impulsion. Si elles disparaissaient, la société serait invivable.

***Demander la permission pour un baiser de salutation, peut-on voir cela comme un progrès ?***

Il y a une différence entre le baiser intime et celui de salutation, mais c'est malgré tout le même geste. Il peut déran-

« On a pris conscience qu'il ne fallait pas le galvauder. »

ger celui ou celle qui se sent contraint. J'y vois aussi un petit lien avec le mouvement #MeToo, même quand il ne s'agit que d'une simple bise de politesse. Ce n'est pas une agression, mais, en arrière-plan, on a néan-

moins cette question du consentement qui se pose quand le geste devient systématique ou obligatoire. Finalement, on a pris conscience qu'il ne fallait pas galvauder le baiser ni l'élargir abusivement jusqu'à lui faire perdre sa signification.

***Que diriez-vous des jeunes qui vivent cette époque à l'âge du premier baiser amoureux ?***

Eux aussi sont pris entre ces tendances contraires et ils en paient le prix fort. Ils ont eu besoin de se lâcher, de vivre ces instants où l'on ne calcule plus justement, où l'on oublie ses ennuis. Beaucoup d'histoires commencent lors d'une

fête, parce que, là, on ne pèse plus les avantages et les inconvénients dans la relation avec l'autre. On est disponible pour la découverte, le contact, le premier baiser auquel on s'abandonne. Et c'est capital de savoir s'abandonner dans la rencontre amoureuse.

**Depuis quand s'embrasse-t-on entre amis ?**

Dès le début des années 60, on a assisté à une libération de ce désir de proximité, de toucher, qui donnera naissance à l'élargissement du bisou en dehors du cercle familial. Entre hommes, par exemple, c'est encore plus récent, depuis une petite vingtaine d'années et, vous le remarquerez, réservé au réseau strictement amical ou familial. Ça n'a pas cours entre eux dans le milieu professionnel. Cette évolution est aussi venue témoigner du même besoin d'adoucir les mœurs, de retrouver du contact.

**Et la bise virtuelle, celle qui ponctue nos courriels et nos textos, que vient-elle dire de nous ?**

A la fin d'un message, « bise » marque quelque chose de plus chaleureux que « cordialement », et l'on en a justement besoin. Ça n'est pas du pur virtuel ! S'embrasser dans la vie pour se saluer ou se dire au revoir peut aussi avoir un aspect routinier, formel, vide de sens, mais on y met quand même toujours de l'affectif. Je n'ai pas de statistiques là-dessus, mais on peut parier que la bise que l'on n'a pas eu de mal à éviter est celle que l'on faisait à des personnes un peu connues ou à des collègues de travail que l'on n'appréciait qu'à moitié. Cela a pu être bien commode de s'en passer.

**Mais cette bise de politesse est-elle indispensable au lien social ?**

Pas toujours. En Asie, par exemple, notamment au Japon, on se salue à distance. Au Brésil, on va se rapprocher très fort et se frotter le dos sans s'embrasser sur les joues. Il y a des codes différents et l'on peut très bien avoir un code de politesse qui change sans rompre le lien social. Dans notre culture, le baiser amical, qui a d'abord marqué un désir grandissant d'affection, de proxi-

mité, d'enveloppement, s'est élargi peu à peu à tout le monde, même au secteur professionnel. Je dirais que ça part d'un bon sentiment.

**En France, on s'embrasse deux, trois, quatre fois, selon les régions. De quoi est-ce le signe ?**

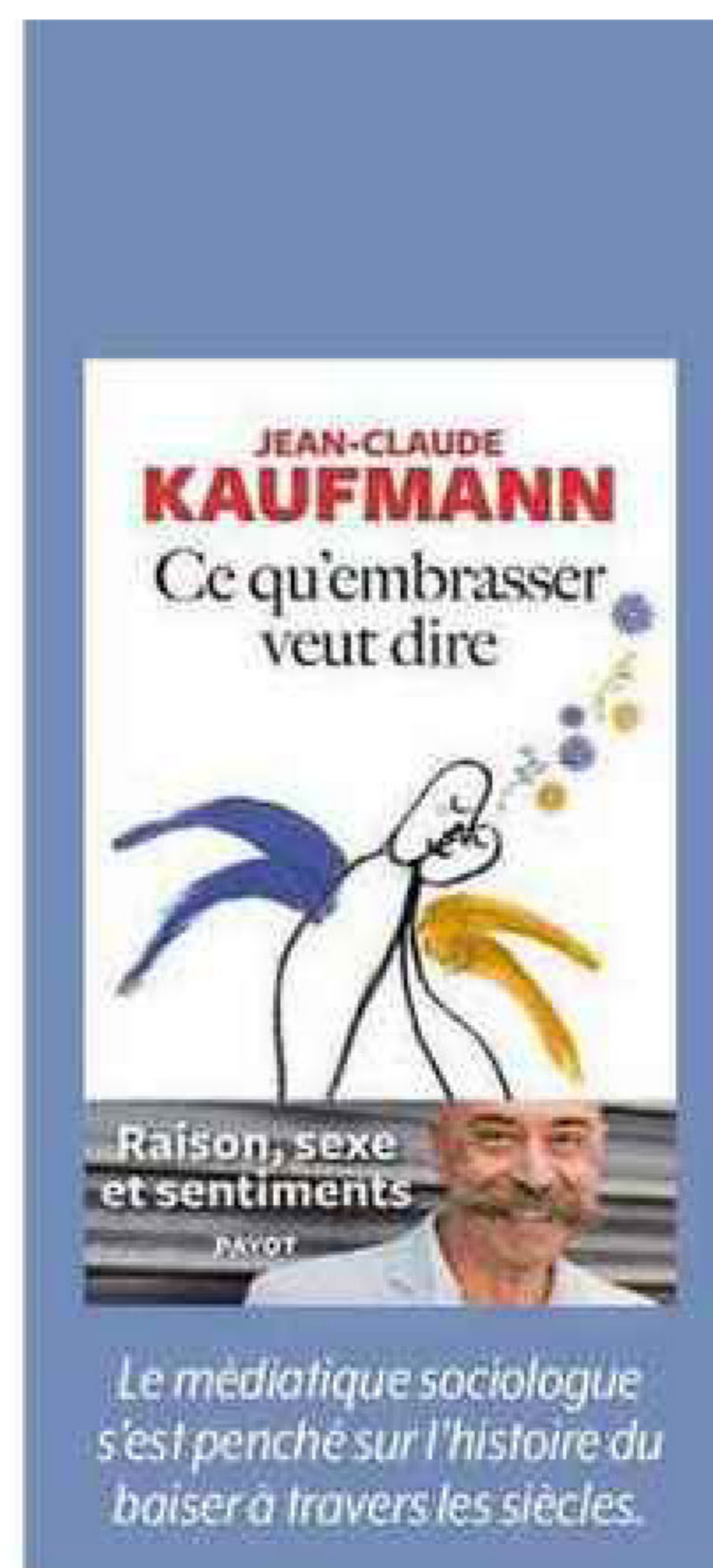
C'est un rituel bien inscrit et extrêmement important parce qu'il représente un repère stable. Justement, dans la période actuelle, c'est très pénible et inconfortable d'avoir à y renoncer dans les groupes d'amis. Ce rituel permet également à chacun d'y mettre un petit peu ou beaucoup de reconnaissance ou d'affection. Cela structure le lien et le groupe d'une certaine manière. D'ailleurs, parce que c'est difficile de s'en passer, on voit émerger des codes alternatifs qui jouent le même rôle.

**Vous voulez parler du toucher du coude ou du pied ? Que peut-on y gagner ?**

Oui, coude ou pied. C'est un peu le salut à distance à la japonaise. Du coup, ça fait rire et, dans ce rire partagé, on transmet aussi quelque chose de chaleureux. On fait le geste vers l'autre, on l'appuie plus d'ailleurs qu'une bise qui s'inscrit dans la routine. Avec ce rire, nous arrivons à dépasser l'aspect dramatique de la période et à maintenir le lien social. C'est très bien. Pour autant, le grand rêve, c'est le retour à la bise et à la vie d'avant.

**Comment le baiser est-il apparu dans l'Histoire ? N'a-t-il pas toujours existé ?**

Il y a à la fois une naturalité évidente et un instinct qui se maintiennent dans les profondeurs de ce geste intime et charnel, mais aussi une construction culturelle immense qui est à l'origine de tous nos baisers, y compris celui des amoureux. Le baiser a d'abord été politique et religieux. Au Moyen Âge, il a organisé l'ordre social chez les chevaliers, qui, pour sceller et former le groupe,



s'embrassaient vigoureusement sur la bouche – rien à voir avec notre bise de salutation ! Fondés sur la soumission des groupes inférieurs, les baisers ont structuré le pouvoir. Plus on était bas dans la hiérarchie, plus on devait embrasser différentes parties du corps d'une personnalité plus haute, et ce, en fonction du rang de cette dernière, le dos de sa main ou plus bas encore. Oui, il y avait plus humiliant que les pieds ! Le baiser du podex (les fesses) était

notamment pratiqué après une défaite dans une bataille et parfois, c'était pire, il fallait embrasser l'anus... Naviguer dans l'histoire du baiser réserve beaucoup de surprises ! On a l'impression qu'il a toujours existé, ce qui est vrai, mais sous des formes et des significations très différentes.

**Le baiser amoureux est-il si récent ?**

Il s'avère que, dans la relation du couple, il y avait très peu de baisers échangés encore en 1900. Dans l'Antiquité, ce sont les courtisanes qui excellent dans l'art d'embrasser. Le baiser n'a pris une dimension sentimentale qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle, articulant plaisir, désir, attachement à l'autre, toutes les modalités du sentiment, de la complicité, de la tendresse. Or on en a une image faussée à travers le cinéma hollywoodien surtout, qui a mis en scène des baisers amoureux très exagérés ne correspondant pas à la réalité.

**Et quelle était cette réalité ?**

Dans le couple, les premiers baisers étaient des formes de contrat au moment du mariage, par exemple. Dans de très nombreuses régions de France, on se crachait dans la bouche mutuellement pour sceller ce contrat. Parfois aussi, on se jetait des pierres ou, pour des jeux amoureux, on se tordait le cou. Heureusement, il y a des traditions qui se perdent !